

Le curé-maire de Diekirch.

Munchen ayant depuis le début, et surtout par le serment constitutionnel, gagné la faveur des nouveaux potentats, est nommé, au moment de la suppression de la vouerie (Marktvogtei) de Diekirch, maire de cette localité ainsi que des cinq villages qu'on y avait rattachés. Réunissant en une seule personne les charges de maire et de curé, il se mit avec la belle ardeur que nous lui connaissons déjà, à réaliser quelques-uns de ses principes, tout en se vouant au bien public. Ses conseils et ses peines ne furent pas perdus, car ce n'est pas en dernier lieu à eux que la pimpante cité des bords de la Sûre est redevable de son heureux développement et, bien plus tard, de sa belle aisance. Nouvelle preuve que ses intentions étaient bonnes et qu'il sut les réaliser, grâce en partie au secours puissant de son ami intime le notaire *Vannérus*, et malgré la sourde opposition de la plus grande partie de ses administrés. Fait à relever, selon les dires du professeur *Engling* : ce fut également Munchen qui planta le premier cerisier à Diekirch.

A l'approche de la « guerre des gourdins » en 1798, il fit fermer les portes de Diekirch, défendant aux insurgés l'accès de la ville. Ce qui ne l'empêcha pas de les exhorter à la sagesse et de leur déconseiller leur expédition hasardeuse. Le regretté *Batty Weber*, au second acte du « Sche'fer vun Asselbûr » fait dire à Munchen les paroles suivantes : « Kanner gleeft mir, git sche' ro'eg heem, jidereen un seng Arbecht, an wann d'Franso'se kommen, dann emfenkt se fridlech a frentlech. » Langage naturel et bien compréhensible dans la bouche de ce prêtre rallié aux idées nouvelles et, de plus, fonctionnaire du régime républicain. Les paysans ardennais ne se laissèrent pas arrêter pour si peu et continuèrent jusqu'à Ettelbruck ; ici seulement la nouvelle qu'une colonne française leur barrerait la route, les fit rebrousser chemin. Une remarque encore concernant l'attitude du curé-maire de Diekirch envers les « Klöppelmänner ». Dans sa position il se devait de blâmer l'insurrection paysanne pour le rétablissement du régime autrichien. Ces paysans croyaient pouvoir s'appuyer, pour défendre leur cause, sur une armée autrichienne et sur les paysans soulevés du Limbourg et du Brabant. Mais Munchen savait qu'ils se battaient sur un poste perdu et isolé et il estima ne pas devoir se soustraire au devoir que lui dictait sa conscience, de les avertir afin de les préserver d'un massacre.

Le 24 octobre 1800 Munchen donna sa démission comme maire de Diekirch et, trois ans plus tard, quitta également sa cure afin de se consacrer à l'instruction.

Le professeur-directeur.

En 1803 Munchen devint professeur à l'Ecole Centrale de Luxembourg. Un arrêté de l'administration centrale du 1^{er} juillet 1804 changea l'Ecole Centrale en Ecole Secondaire ; Munchen en devint le directeur puis, en 1806, le bibliothécaire. En 1808 l'école fut baptisée à nouveau et nommée Collège Municipal.

Durant près de 14 ans Munchen a exercé une grande influence sur la renaissance de nos études et laissé dans le cœur de maints de ses